L’orientalisme en littérature

# Les origines : la période médiévale.

Le Moyen Age est marqué par huit croisades qui s’échelonnent du XIe au XIIIe siècle. De là va naître une vision très ambiguë de ces contrées : à la fois la fascination pour une terre qui, dit-on, abrite le Paradis et regorge de richesses et de sensualité et en même temps une vision inquiétante, violente, un peuple souvent décrit comme animé par une certaine barbarie cruelle, et que, de toute façon, on doit combattre pour délivrer la Terre Sainte.

Les croisés et leurs récits vont bien sûr influencer la littérature, y compris de manière fantasmatique cf « La Chanson de Roland » (1070). Il faut également retenir que les croisés ont pris Constantinople en 1204.

Au-delà de la littérature, l’influence orientale durant cette période va énormément concerner l’artisanat et en particulier les arts décoratifs : il ne faut pas oublier que Venise entretenait déjà à cette époque-là des liens avec l’Egypte ou encore l’Empire Ottoman et que les Maures étaient présents en Espagne. Il y eut donc dès lors une forte influence persane, arabe, mauresque, dans les décors et dans l’art.

On importe beaucoup de produits depuis l’Orient (épices, porcelaine, tapis, coton…) et à cette époque, le mythique Marco Polo, vénitien qui influencera les grands découvreurs qui le suivront, écrit son « Livre des merveilles », fruit de 26 années de voyage en Asie.

# Le XVIème siècle

On ne peut pas dire que ce siècle se soit beaucoup intéressé à l’Orient, pour deux raisons principales : tout d’abord, la découverte de l’Amérique en 1492 tourne les regards de l’Europe vers cette partie-là du globe, et vers les Indiens qui vont être à l’origine du fameux « mythe du bon sauvage », débarrassé des tares de la civilisation (c’est très net dans les « Essais » de Montaigne).

Ensuite, les intellectuels de la Renaissance redécouvrent les modèles antiques, la culture gréco-latine, et y puisent leurs sources d’inspiration (même si, nous le verrons, Rabelais fait des allusions à l’Orient dans « Pantagruel » - 1534). Par ailleurs, l’Italie est un modèle, les poètes de la Renaissance française (Ronsard et du Bellay, entre autres) s’inspirent de Pétrarque et développent le genre du sonnet.

# Le XVIIème siècle

La première moitié du siècle est pauvre en références à l’Orient, et ces dernières demeurent superficielles et influencées par les textes antiques.

La seconde moitié du siècle voit fleurir de nombreux ouvrages (sur l’Inde, la Perse, la Turquie…) en lien avec un retour des voyages vers ces contrées. Il faut noter que la première traduction intégrale du Coran en Français date de 1647. Les échanges commerciaux se développent également.

Néanmoins, la vision de l’homme oriental demeure assez caricaturale, avec tout de même une fascination prononcée de l’Europe pour la Turquie et la Perse.

Dans la seconde moitié du siècle, ce que l’on nomme les « turqueries » apparaissent : c’est-à-dire des œuvres d’inspiration turque (Molière utilise ce procédé dans « Le Bourgeois Gentilhomme » et la pièce « Bajazet » de Racine aborde le thème du sérail).

Ces contrées fascinent car elles renvoient à une idée de luxe, de raffinement, de produits exotiques (café turc, épices, henné, musc…) et également de sensualité.

# Le XVIIIème

Ce siècle voit se développer cet intérêt : traduction des « Mille et Une Nuits » en 1704 par exemple.

Il faut noter que, outre les récits de voyages, les intellectuels des Lumières s’emparent de ce thème pour développer leur satire de la société européenne. On en a bien-sûr un exemple parfait avec les « Lettres Persanes ».

Notons qu’à cette époque la notion d’exotisme s’élargit : le mythe du « Bon sauvage » se développe et prend ses racines en Amérique (avec « L’Ingénu » de Voltaire) à Tahiti (avec le « Supplément au Voyage de Bougainville » de Diderot) etc…

Une autre civilisation raffinée intéresse les européens : la Chine. Ce pays apparaît comme celui de la tempérance, de la sagesse, de la vertu.

# Le XIXème

Deux évènements marquent la première moitié du siècle : l’expédition de Napoléon en Egypte, et le début de la colonisation de l’Algérie par la France (prise d’Alger en 1830.) L’orientalisme se développe, y compris dans les milieux universitaires : des chaires de langue arabe sont créée.

Par ailleurs, l’Orient continue de faire rêver la génération Romantique : ces pays, où la sensualité et la violence se côtoient, sous un climat propice à la luxuriance de la végétation, donne lieu à bien des fantasmes littéraires. Ce Panthéon Oriental sera donc cher à bon nombre d’entre eux : Hugo, Lamartine, Nerval… Emma Bovary ne rêve-t-elle pas des beaux orangers d’Andalousie ?

La seconde moitié du XIXème siècle voit croître, quant à elle, l’intérêt pour le Japon, et les objets japonais, les « bibelots », viennent orner les demeures fortunées (les frère Goncourt écrivent quant à eux deux ouvrages sur les artistes japonais Outamaro et Hokousaï). Les estampes japonaises sont très prisées. Les échanges s’amplifient (développement grandissant de l’Amérique, colonialismes, ouverture du canal de Suez, etc…)